

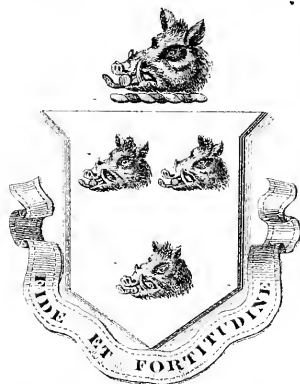
Accessions

159.829

Shelf No.

XG.3656.4

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

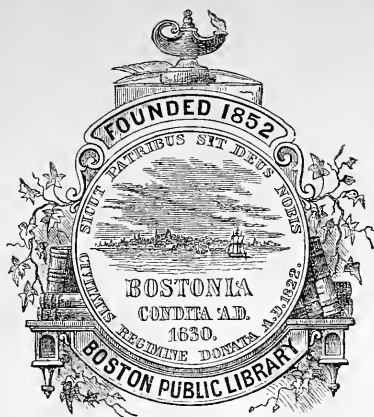
Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library



30 4

PAMPHLETS.

French

Revolution

Louis XVI

1789.

Barton Library.

157849

May. 1873

L E

DERNIER MOT

A LOUIS XVI,

SUR LES CRIMES DE SES VERTUS

*Et l'insuffisance pour le bonheur de son
Peuple, de la pureté de ses vœux et
de la rectitude de ses intentions.*

QU'IL est triste et déplorable le sort de l'humanité, si ces êtres privilégiés, ces dieux de la terre, qui sont appelés au gouvernement des peuples, leur sont également funestes, et par l'ambition et par l'insouciance du pouvoir !

Potentats de l'univers, soyez insatiables de domination, et les peuples seront foulés. Potentats de l'univers, faites vous un lâche scrupule de déployer votre puissance, et les peuples seront écrasés !

Assez d'autres ont pris plaisir à tracer

A

les crimes et les malheurs de la tyrannie ; leurs plumes éloquentes ont dénoncé à la vengeance des contemporains , et dévoué à l'exécration des races futures les abus et les atrocités du pouvoir effréné. Essayons de peindre , pour l'instruction d'un Roi trop populaire , les désastres produits par la modération timorée de ses principes ; et tout en bénissant les vertus paisibles & affectueuses du citoyen ; rappelons-le à la noble et courageuse fermeté d'un grand Monarque , par le tableau des nouvelles calamités qu'enfanteroient la pieuse incurie de ses prérogatives , et la monacale abdication de ses droits.

Digne rejetton du meilleur & du plus grand des Rois , c'est un assez beau partage , sans doute , que de nous retracer la moitié des vertus du pere des Bourbons ; mais ose devenir , en tous points , l'émule de ton auguste modele ; et bientôt tes qualités se trouveront en harmonie avec tes devoirs. Henri a subjugué et l'amour et l'admiration , en montrant à la terre étonnée la belle alliance de talens du Monarque , aux vertus de l'honnête homme.

Loin de moi la crainte injurieuse à ton cœur, que tu pusses ne voir dans la véhémence de mon zèle, que de la témérité et de l'irrévérence ! Ma mission n'est-elle pas dans la droiture de mes vues et le désintéressement de mes motifs ? La vérité est l'évangile des trônes ; et si parmi ce tas de pervers, dont la corruption des temps antérieurs avoit entouré le tien, il se fût trouvé un seul homme assez courageux pour s'en rendre l'apôtre, les gens de bien n'auroient pas aujourd'hui le spectacle douloureux d'un Roi tout paternel, qui, tristement gissant sur les ruines de son autorité, contemple, dans un lugubre effroi, l'agonie convulsive de son peuple exténué de misère, & écrasé d'oppressions : tes braves et fideles sujets n'auroient pas le spectacle déchirant d'un Prince aimant et débonnaire, qui, dans une morne et hideuse solitude, peut à peine se soustraire aux insultes des misérables qui l'ont rendu le complice de leurs vexations et l'instrument de leurs brigandages. La pompe de ton trône n'est plus qu'un attirail sépulcral, plus propre à envelopper le cadavre de la Monar-

chie , qu'à décorer le sceptre glorieux
du bel empire de l'univers.

. *Quis talia fando ,*
. *Durive miles Ulissei ,*
Temperet à lacrimis.

Successeur des Capets , reprends ta gloire & ton autorité ! que les détails du Gouvernement n'effrayent plus ton imagination & ta conscience , & tu auras toute la science du bonheur de ton peuple. Aux peuples seuls il appartient de se donner des lois ; de la vigilance & de l'activité dans leur exécution , voilà tout le cathéchisme des Rois ; un respect religieux pour les droits de l'homme & du citoyen , voilà toute leur morale.

Tes substituts , ces éternels criminels de leze-Nation , qui , depuis ton avènement au trône , ont eu l'inferral secret de rendre ta bonté si pernicieuse à ton peuple , ils pourront donc enfin être recherchés & punis pour les abus de ta confiance ! Veux-tu surpasser la sagesse de ce décret , en la rendant superflue ? Que l'ambition , la cupidité ; les intrigues , & les fantaisies de tes courtisans

ne président plus au choix de tes agens ; que ceux-ci n'aient plus l'espérance de tes faiblesses ; qu'ils ne puissent plus être couverts à la fois d'infamie & de dignités ; & tu n'auras plus désormais que des ministres éclairés & vertueux , qui ne distingueront point l'amour du bien public , de leur attachement à ta personne , & ne sépareront point le bonheur de tes sujets d'avec les intérêts de ta grandeur , & les soins de ta véritable gloire.

Sire , depuis seize ans , tu as régné par les mœurs ; mais ce n'est pas tout que de nous édifier par ton exemple : tu es encore comptable à la nation de la conduite des tiens : & si la mere de tes enfans veut partager avec ta personne sacrée l'hommage de notre amour & de notre vénération , il faut qu'elle se souvienne enfin que les trésors du fisc ne sont pas destinés à alimenter le luxe , & gager la bassesse de ses adulateurs. Les infâmes ! ils ont dévoré la substance du peuple ! & ce peuple , aussi injuste & extrême dans sa haine , qu'il est aveugle & prodigue de son amour , leur assigne une auguste complice ! A Dieu ne plaise

que ma plume soit avide de recueillir ces impies & blasphématoires exagérations ! Si ton aimable compagne, cette princesse, plus distinguée encore par les qualités de son ame, que par les agrémens de sa personne & l'illustration de sa naissance, ne s'est pas toujours montrée inaccessible aux séductions de la flatterie, aux prestiges & aux illusions de la grandeur, je ne veux voir dans ses torts, que les erreurs de sa bonté, les écarts de sa générosité, & en tout l'inexpérience de ses vertus.

Rappelle autour de ton trône tous les princes de ton sang ; nous jetterons sur les motifs de leur évasion le voile de la prudence & de la concorde. Et quand ils n'auroient puisé que dans la conscience de leurs attantats la terreur des justices du peuple, ce peuple oubliera-t-il qu'ils sont tes proches, lui qui a eu la pieuse indulgence de ne pas même prononcer leur proscription, dans ce moment sanglant, dans ce jour des vengences, où leur fuite étoit une hostilité manifeste envers la patrie ?

Ne donnons pas plus long-temps à des voisins jaloux & aux Puissances nos aliées, la joie & le scandale de voir le plus beau Royaume de l'univers prêt à se partager en factions, & à se déchirer par les mains de ses propres enfans. Sire, c'est la Patrie elle-même qui t'ordonne d'user de toute ta puissance pour faire rentrer dans son sein ces illustres fugitifs.

Sans doute la jalousie remuante de quelques nations ambitieuses pourroit bien être tentée de profiter de nos dissensions, pour entamer nos frontieres, & diminuer la prépondérance de notre puissance politique. Cependant il seroit indigne de la majesté du peuple Français, que de pareilles alarmes influassent sur l'amnistie qu'il donne à l'égarément de ses freres : ce n'est qu'à leur repentir & leur soumission qu'il peut, avec bienséance, accorder l'impunité. Et le moyen qu'on puisse prêter à son indulgence, des motifs pusillanimes ! La noble & généreuse confiance de l'immensité de ses forces ne le rend-elle pas bien supérieur à toutes autres considérations ?

& de notre munificence. Qu'il revienne : ah ! qu'il revienne parmi nous ; la patrie lui tend encore les bras ; il trouvera dans la maison paternelle (*stolam primam, annulum, calceamenta... vitulum saginatum*). Mais on n'envoyoit point de trésors à l'enfant prodigue (*in regionem loginquam*) ; on auroit craint de lui faire chérir son dérèglement ! en charmant les ennuis de sa fuite en Egypte.

En attendant cette heureuse reunion de la famille, qui ramènera le calme dans tous les esprits, & fera renaître une bienveillance unanime dans les cœurs, qu'il me soit permis de fixer tes regards sur la cause immédiate de la décadence de ton Empire.

C'est la dilapidation des revenus publics qui entraîne irrémédiablement la dissolution des corps politiques.

Lorsque le désordre des finances est parvenu à un certain point, & que les palliatifs ne servent plus qu'à accélérer & mettre en évidence des progrès du mal, c'est alors que les sublimes inventions du génie fiscal viennent consommer l'œuvre infernale de la destruction.

Mais si l'émigration de ses proches est assez indifférente à la sûreté & à la conservation de la Monarchie, la splendeur du nom français & la prospérité de l'Etat sollicitent impérieusement leur retour.

En effet, ou il faut les abandonner, pour le soin & les moyens de leur subsistance, à la merci & à la pitié des Nations hospitalières, ou il faudra donc éternellement tolérer qu'ils versent avec profusion dans les contrées étrangères, les richesses dont la Patrie ne s'est dépouillée en faveur des ramifications de ta branche, que pour ajouter à la pompe & à la magnificence du trône de ses Bourbons ? Or, est-il un cœur vraiment français qui ne frémissé de cette affreuse alternative ?

Monarque débonnaire, bon mari, bon pere, meilleur frère, tu rappelleras au plus jeune des tiens, que s'il est l'enfant de la Patrie, il n'en est pourtant que le fils adoptif, & que, dans cette immensité de richesses qui, jusqu'à ce jour, lui ont été prodiguées sans mesure, il n'a pas dû voir une dette payée à son rang, mais un tribut volontaire de notre amour

Rien de plus uniforme que les spécifiques de ces empiriques financiers. Toutes les ressources de leur art, toute leur industrie consistent à dissimuler les angoisses de la pénurie & de la frayeur, sous le maintien de l'aisance & de la sérénité. Ils ont l'insolence de s'annoncer comme des libérateurs, & se pavanent avec un sot orgueil dans leur misérable gloire, quand ils ont obtenu le désastreux succès de masquer l'inefficacité & l'indiscrétion de leurs remèdes, par les apparences hypocrites de la confiance & l'attitude étudiée de la sécurité. Le corps politique, miné sourdement par leurs opérations timides & ténébreuses, chancelle encore long-tems, & ne s'avance que progressivement & sans fracas vers sa dissolution.

Mais c'est le dernier période de la ruine, lorsque dans une monarchie déjà abîmée par ces tas de charlatans, il paroît un homme d'un mérite imposant, qui, par la magie de sa popularité, l'étendue de ses lumières, le prestige de ses talens, l'éclat de sa probité, la singularité de son désintéressement; & l'invincible attrait de sa philanthropie,

commande l'enthousiasme , maîtrise l'opinion , dissipe violemment toutes les craintes , & subjugué irrésistiblement la confiance , il appelle , à grands frais , toutes les ressources de l'avenir au secours des besoins du moment , & sans autre hypothèque que sa parole , tous les trésors des spéculateurs avides se portent vers lui , comme par torrens. Un premier succès devient le gage d'un succès plus hardi ; mais si cette merveilleuse facilité dans les expédiens ne reforme pas le gouffre qui menaçoit quelques victimes , il faut bientôt que tout l'état y soit englouti.

Qu'arrive-t-il ? La triture des opérations de la banque , la science des nombres ne font pas toute l'arithmétique de l'homme d'état , & ce grand calculateur n'avoit pas fait entrer dans ses vastes supputations les révolutions politiques , les... , les contrariétés de toute espèce qui devoient déconcerter ses projets d'économie & culbuter ses plans d'amélioration. Aussi le résultat de tant de sublimes conceptions a été de rendre tous les capitalistes créanciers usuraires de la partie indigente de l'ation ; & en dé-

par l'inconfidération de leur zèle. Pour assurer le succès de ses projets philanthropiques, il falloit que M. Necker fût secondé par le concert de toutes les vues, l'harmonie des sentimens, l'unanimité des volontés, & l'abnégation plus qu'humaine de tous les intérêts particuliers, & il n'a trouvé que le partage & la divergence des opinions, le choc tumultueux des prétentions qui se croisent, les actives contradictions de l'envie, & les tenace; oppositions de l'égoïsme. Il a sacrifié à sa passion de notre bonheur, sa fortune, son repos, sa santé, tous les goûts chers à son cœur, & peut-être jusqu'aux intérêts de sa sûreté individuelle. Accordons au moins à la droiture de ses intentions, à la générosité de ses motifs, à la bienfaisance de ses vœux, le tribut d'éloges & de bénédictions qu'il seroit possible de refuser à la prudence de ses moyens & à la sagesse de ses combinaisons. Il a voulu sauver l'Etat, & ce n'est qu'accidentellement qu'il en a consommé la ruine. Oui, Sire, c'est la licence impunie de ses autres agens, ce sont les déprédations de ta cour, ce sont les prodigalités des tiens

finitive , tous efforts de son zele , toutes les ressources de son génie n'ont abouti qu'à inviter la nation à payer à la nation la dette de la nation.

Alors les vases sacrés & les trésors prophanes , l'argenterie des églises & celles des buffets , les ornemens des sacristies & les somptuosités des toilettes , les haillons de la misere & la livrée du luxe , les modestes atours de la médiocrité & les bijoux des écrins , l'obole de la veuve & les richesses du publicain , la timide & secrete aumône du zele & l'offrande fastueuse & bruyante de la vanité , enfin les propriétés du Clergé & le quart de tous les revenus , tout sert , rien ne s'oublie , rien n'est dédaigné , tout est bon ; & plût à Dieu encore que tant de sacrifices nous sortent enfin du labyrinthe de calamités où la funeste théorie des emprunts nous a plongés !

C'est ainsi qu'on travaille un royaume en finance.

Gardons-nous cependant d'imputer à ce vertueux administrateur tous les maux qui nous pressent , tous les malheurs qui nous environnent. Ils sont encore si rares les ministres qui n'ont été égarés que

qui ont creusé l'abîme des maux où l'Empire alloit être précipité, si, par un vigoureux & magnanime effort, la nation ne se fût affranchie elle-même de la tyrannie de ta foiblesse, de l'oppression de ta bonté, en saisissant subitement dans tes mains incertaines & mal assurées, les rênes de ton gouvernement, qu'elle t'avoit confiées.

Maintenant faudra-t-il rendre grâces à la providence de ta foiblesse & de ton inhabileté, ou ne devons-nous y voir qu'un signe éclatant de sa vengeance & de sa réprobation ? c'est ta conduite future qui va nous apprendre si celui qui distribue, à son gré, la ruine & la prospérité des empires, t'a envoyé, dans sa colère, comme le complément de notre perte & de notre anéantissement ; on t'a donné à nous dans les secrets de sa bonté & la profondeur de ses miséricordes, comme l'instrument de notre salut & de notre régénérations

C'est ici, mon roi, que je réclame la contention de ton esprit & tous les efforts de ta pénétration. Je ne veux pas offrir
des

des énigmes à ta sagacité, mais je marche sur un précipice, & il ne seroit pas moins dangereux d'y assurer mes pas, que de le franchir aveuglement. Tes antagonistes sont excessivement inquiets & ombrageux : Dieu me garde de tendre un piège à leur intelligence ! Mais si je ne puis éviter de les scandaliser, je voudrois bien au moins ne pas les offenser, en ajoutant l'air de la menace, & le ton de l'impudence, à ce qu'ils appellent l'hérésie des bons principes. Je suis bien convaincu de la justesse de mes idées, de la sagesse de mes opinions ; mais tous les yeux ne sont pas encore préparés à la clarté.

. *Incedo per ignes
suppositos cineri doloso.*

En revendiquant les droits que des êtres pensans ne peuvent jamais aliéner, en te dépouillant de cette partie du pouvoir, qui n'avoit été qu'usurpée dans des temps de servitude & de barbarie, par le despotisme absurde de quelques-uns de tes prédécesseurs, les sages de la nation ont plus fait pour ton bonheur par-

ticulier, qu'ils n'ont retranché à ta véritable grandeur. Quelqu'un a dit : (Un pâtre gouverne ses chiens & ses troupeaux, & n'est pourtant que le dernier des hommes. S'il est beau de commander, c'est quand ceux qui nous obéissent nous honorent). Sire, tu régneras désormais sur un peuple libre & généreux : cet honneur vaut bien le sot plaisir de dominer des esclaves, qui ont à peine l'instinct de leur oppression. Etoit-il donc si glorieux cette Empire d'Ilotie, qui ne s'exerçoit que sur des machines dociles à toutes impulsions, sur des bêtes de somme qui n'avoient jamais le mérite de raisonner leur obéissance ?

Mais vous, souverains législateurs d'un peuple d'affranchis, songez que la confusion & les otages d'une liberté extrême ne seroient propres qu'à faire regretter l'ordre muet & le calme léthargique de la servitude ; pensez, avec les premiers des jurisconsultes philosophes, que l'excès même de la raison n'est pas toujours désirable, & que les hommes s'accoutument presque toujours mieux des milieux que des extrémités. Préservez vos esprits de la frénésie de l'indé-

pendance absolue ; c'est la plus séduisante , la plus dangereuse de toutes les Syrenes ; & si vous n'avez la prudence d'Ulysse , la France va courir à l'opprobre & à la destruction , sous l'étendart de l'honneur , & au cri de la liberté. Le génie Français n'en comporte qu'une certaine mesure , de cette liberté. Le Français a pour ses Rois un amour inné , une piété aveugle & inextinguible. Respectez donc l'esprit général de la Reine des nations ; vous ne gêneriez pas ses défauts sans enchaîner ses vertus. Les Français qui auroient toute la pédanterie de la sagesse & de la raison ; les François qui ne seroient plus des Français , seroient bientôt par le plus funeste des contrastes , le dernier de tous les peuples.

Représentans élus de nos communes , magistrats nouveaux , Sénateurs plébéiens & amovibles , Souverains d'un jour , vous oubliez que vous avez quinze millions de compatriotes qui ne se gouvernent point par un sentiment vague & confus de l'amour de l'ordre. Ils sont encore bien loin des notions abstraites du devoir ! quelle prise aurez-vous sur eux avec ces idées morales

et des motifs métaphysiques d'utilité générale ? Portés à la licence par l'attrait naturel de l'insubordination , & enhardis par l'impunité & le succès d'une première insurrection , ils sont tout prêts à se ruer sur ceux mêmes qui leur ont imprudemment oté le frein de la crainte & du respect. Opposez une digue puissante aux débordemens & aux extravagances de la vieille autorité , à la bonne heure ; mais gardez-vous bien de l'avilir davantage ; vous n'en avez déjà que trop indiscrettement sapé les fondemens. N'espérez pas remplacer par la vôtre , celle que l'obscurité des temps , la superstition des préjugés nationaux , & l'ascendant impérieux d'une longue habitude , ont consacrée. Ils connoissent bien l'émanation directe de votre puissance momentanée ; mais ils n'ont pas osé examiner l'origine du pouvoir , & discuter la nature des droits de leurs anciens maîtres. C'est un arbre antique & religieux , dont ils viennent d'insulter le trône dans un accès d'impiété ; mais ils n'ont pas encore poussé la profanation jusqu'à en fouiller les racines. Dites un mot de plus ; l'association poli-

tique est dissoute , & nous rentrons dans le cahos des siècles anarchiques.

Monarque légitime , que le destin des naissances & le suffrage unanime de la nation ont placé à la tête de cette empire , c'est pour son bonheur que je t'en conjure , c'est pour son salut que la patrie te somme de maintenir dans toute leur intégrité le pouvoir & les honneurs dont elle a entendu te revêtir. Sans doute les esprits sont aliénés , les cœurs sont ulcérés , & la plupart de tes sujets te disputeront jusqu'aux attributs de ta couronne. Mais si tu connois les devoirs sacrés de la royauté , tu t'enseveliras glorieusement sous les ruines de ton trône , plutôt que de rester éternellement chancelant & isolé sur les débris.

Successivement la proie de la tyrannie de maître absolu , & le jouet de la faiblesse d'un chef pusillanime ; la nation n'ose plus se livrer à l'espérance d'un gouvernement ferme & modéré ; la crainte de voir renaître les anciens & longs abus du pouvoir , fait qu'on te dépouille du tien avec acharnement , au lieu de le circonscrire dans de sages

& justes limites. Cependant il te reste encore des loyaux & fideles sujets, des patriotes, judicieux & éclairés, qui sont prêts à prodiguer leur sang pour la défense de tes droits & la conservation de tes prérogatives. Mais toi, abreuvé d'amertumes & d'humiliations, tu ne te contentes pas de dévorer, en silence, les affronts du mépris, les insultes de la pitié, les lâches attentats de l'audace; on te voit encore sourire à tes ennemis, caresser tes persécuteurs, & dans l'indigne & sacrilège oubli de ta majesté, baisser, en tremblant, les mains impies qui brisent ton diadème. Sors, sors, il en est temps, de cet état d'abattement & d'abjection; ose te secourir toi-même; & cet essai de vigueur & de magnanimité t'enfantera des légions.

Ce n'est point par de vaines & ridicules métamorphoses de panaches, ce n'est point par des élans d'ivresse, ce n'est point par des saillies d'étourderie, que tu rallieras sous l'étendard de l'honneur français les braves amis de la monarchie. Ces honteux & misérables tâtonnemens ne servent qu'à nourrir le dédain

pour ta personne , & encourager le mépris de ton pouvoir , en décelant ta foiblesse & ton irrésolution. Tu as senti je ne sais quelle envie malade & éphémère de secouer tes chaînes , & cette vellité , aussi impuissante qu'instantanée , n'a servi qu'à les resserrer , & à faire de ce palais olympique , monument immortel de la splendeur & de la puissance des ancêtres , le théâtre scandaleux de ta captivité & de ton ignominie.

Ton conseil est tombé en quenouille : tes entours sont alternativement , & toujours à contretemps , insolens & bas , audacieux & rampans. Depuis six mois , leurs folles agitations & leur stupide quiétisme n'ont prouvé , tantôt que le délire impertinent de leurs étroits cerveaux , tantôt que la timidité & la poltronnerie de leurs petites ames.

N'osera-tu donc jamais vouloir & agir par toi-même ? Descends majestueusement au milieu de ton peuple , non plus pour confondre humblement tes pleurs avec le sang des victimes de sa vengeance , mais pour lui signifier avec vigueur que tu es fermement décidé à vivre ou

mourir en Roi. Fais retentir dans tout l'Empire cette noble & généreuse résolution , & je te promets douze cent mille Theffalions , qui ont de l'énergie dans leurs volontés , & du sang à verser pour les faire respecter. Ne sois pas lâchement avare du tien , & tout le monde est à toi. N'abdique pas ignominieusement ton autorité , & reçois le serment que je te fais de ne pas lui survivre. C'est encore un assez beau triomphe que d'être le premier martyr de la gloire de son roi , quand elle se trouve inséparable du salut & du bonheur de la patrie. Place-toi sur la limite de tes droits , dans une attitude fiere & inébranlable , & **QUÉ DIEU M'ABANDONNE , SI J'ABANDONNE MON ROI.**

A U R O I.

SIRE,

Laissons à part le courage de t'avoir dit la vérité : et que parlé-je même de courage ! Si je t'ai cru digne de l'entendre , tu ne me dois que le prix de mon estime.

Je suis payé , si tu daignes joindre à l'attention que réclame l'importance du sujet , le degré de bienveillance , j'ai presque dit de respect , qui est dû à la sainteté de mes motifs. Eh ! oui , la sainteté de mes motifs , car j'ai le droit d'être cru , lorsque j'affirme que

si le bien de l'humanité et le salut de ma Patrie ne se trouvoient identifiés avec les intérêts de ta gloire , tu me verrois le plus intrépide à te prouver que je suis homme et citoyen , avant que d'être ton sujet.

Cependant , dans ces temps de confusion et de ténèbres , où les factions ne sont distinguées que par l'hypocrisie et la perfidie de leur rage , je ne fais pas au discernement de tous mes patriotes l'honneur de ne pas craindre que mon zèle pour le bonheur ne me suscite une sanglante persécution. Mais toi , homme juste , qui ne connois d'autre partialité que celle du bien public , tu liras sans prévention ces courtes et rapides réflexions , et l'intention dans laquelle elles ont été rédigées ne te sera pas équivoque ; dès-lors j'ai ton estime , peut être ton admiration , et je suis vengé.

Pourquoi faut-il , hélas ! qu'il me reste encore à craindre qu'au milieu du choc tumultueux de toutes les passions qui se heurtent dans l'obscurité , sous le masque bannal du patriotisme , la publicité de mes opinions politiques ne fût plus alarmante que secourable ? Sire , si tu prévois , dans ta sagesse , que les efforts de mon zèle fussent tardifs ou.... prématurés , il est encore en ton pouvoir d'en étouffer ou enchaîner l'explosion. Je me suis fait un devoir de n'en faire hommage qu'à tes lumières , & , si tu as la bonté de le permettre , je reviendrai demain recueillir avec respect les ordres dont il te plaira m'honorer.

Sire , je ne bornerois pas à cette faveur la hardiesse de mes prétentions , si j'osois espérer que tu me pardonneras la témérité et de chercher

dans mes foibles lumieres , & soumettre à l'examen de ta raison , quels sont & la nature & le degré du pouvoir dont il importe au bonheur de son Peuple que tu sois revêtu. Seroit-ce donc une usurpation sacrilège des droits de la souveraineté , que de proposer , avec un doute respectueux , le modeste résultat de mes recherches et de mes travaux ?

D'ailleurs , j'aurai le courage d'avouer à ta Majesté , que j'ai peine à me défendre de l'impiété de croire que , jusqu'à ce jour , nos Sages se sont bien plus occupés d'une Constitution bonne en elle-même , que de celle qui seroit la plus analogue à notre génie national , et la plus approximée à nos besoins particuliers. Sans doute cette tâche immense et délicate forme un contraste effrayant avec l'exiguité de

*mes moyens ; mais a-t-on la prudence
de calculer ses forces , quand , dévoré
de l'amour de sa Patrie , l'on est encore
stimulé par le zèle le plus ardent pour la
gloire de son Roi ?*

*C'est avec ces sentimens , auxquels se
joint celui d'un respect inviolable , que
je suis ,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

*Le très-humble , & très-dévoué
serviteur , & fidele sujet.*





